

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50651

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'évocation des frères Humboldt, du savant politique au XIX^e siècle, les trois études consacrées à Ranke, à qui Vierhaus avait consacré sa thèse, la présentation des réflexions d'Otto Hintze sur les problèmes d'une histoire constitutionnelle comparée de l'Europe, autant d'approches qui ouvrent à la compréhension au plus profond de l'histoire de l'Allemagne. Suit un chapitre consacré à l'histoire de la politique de la science. Après une présentation du développement des sciences dans l'Empire allemand, viennent deux articles sur la figure si remarquable du théologien et historien du christianisme Adolf von Harnack qui fut aussi, on le voit dans ces textes, organisateur scientifique et auteur d'une politique de la science. La dernière étude de cette partie porte sur la Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft comme exemple sur les institutions scientifiques extra-universitaires pendant le Troisième Reich. Cette recherche, marquée par la lucidité et le souci de compréhension, annonce les textes de la dernière partie intitulée d'historien du XX^e siècle. On notera que Vierhaus, face au travail de mémoire si souvent demandé, rappelle que l'historien doit déconstruire la mémoire. Dans l'interview si éclairant sur son itinéraire, il dit son scepticisme devant les témoignages qu'il n'a pu contrôler. Au long de ce livre, l'auteur donne une leçon de méthode historique, de lucidité critique, d'indépendance de jugement, de culture et de morale civique. Puisse ce compte-rendu donner le désir de lire ce grand livre.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Peter KRÜGER, *Das unberechenbare Europa. Epochen des Integrationsprozesses vom späten 18. Jahrhundert bis zur Europäischen Union*, Stuttgart (Kohlhammer) 2005, 390 p., ISBN 3-17-016586-0, EUR 29,80.

Peter Krüger, professeur émérite qui a longtemps enseigné à l'université de Marbourg, mais a également donné des cours au Centre Wilson à Washington ou au Collège historique de Munich, est très réputé dans le domaine de l'histoire contemporaine pour ses travaux novateurs. Il a, entre autres, participé longtemps à la publication des documents diplomatiques allemands (*Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918–1945*), ce qui a marqué son approche historique et a aussi donné lieu à sa publication la plus connue, sur la politique extérieure de la république de Weimar. Mais il s'est aussi intéressé à des domaines variés: systèmes constitutionnels, systèmes administratifs, économie, histoire culturelle et questions européennes.

Son dernier livre, sur l'«imprévisible» Europe, est paru pour son 70^e anniversaire, tel un apogée de sa carrière universitaire. On pourrait croire à un énième ouvrage général sur l'histoire de la construction européenne, mais il n'en est rien et ce livre apporte bien de nouvelles réflexions sur ce thème déjà fort travaillé par les historiens. L'auteur présente ici une étude approfondie du processus d'intégration européenne sur la longue durée, prenant ses racines il y a deux siècles, dans l'Europe des Lumières.

Ce processus d'intégration européenne, qui est loin d'avoir été un mouvement continu et régulier, il l'entend aussi bien comme processus institutionnel, comme processus d'approfondissement, d'expansion et d'échanges mutuels dans différents domaines, en particulier dans le domaine économique, avec l'acceptation commune d'un certain nombre de règles juridiques ou politiques et de méthodes, au-delà des frontières, règles qui visent à un nouvel ordre social, celui du libéralisme. C'est ainsi que depuis la fin du XVIII^e s., on a assisté à la mise en place d'un vaste espace de communication, à la codification d'un droit européen tout comme à une interpénétration économique croissante dans le cadre du développement de l'industrialisation et du libre-échange.

L'ouvrage présente donc une approche historique de ces évolutions. Après la tentative d'une unité européenne par la force, tentée par Napoléon I^{er}, le congrès de Vienne (1815) permet la première mise en place du fameux «concert européen», par la négociation. L'au-

teur fait une approche comparative des intérêts divergents et des égoïsmes des États européens, qui permettent pourtant des avancées non négligeables vers cette convergence européenne, en particulier par le droit.

La seconde moitié du XIX^e s. marque une étape importante du rapprochement économique et technologique et du développement d'un sentiment d'appartenance à une société culturelle commune. L'intégration se développe par le commerce, par les structures industrielles communes et par un monde des affaires conscient des nouvelles conditions générales internationales et de leurs implications pour l'Europe. Mais ceci n'empêchera pas l'éclatement de la Première Guerre mondiale, prolongée dans l'entre-deux-guerres par le retour des vieux antagonismes, suite aux décisions du traité de Versailles. Le risque de désintégration européenne est alors grand. Les tentatives de rapprochement menées à Locarno, les propositions de Briand ou celles du mouvement Paneuropa restent sans avenir, confrontées à la politique d'expansion spatiale agressive du régime nazi.

Mais les espoirs des porteurs de l'unité européenne ne sont pas définitivement abandonnés et des plans d'unification régionale tout comme ceux d'une grande fédération européenne sont mis au point pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais les gouvernements de l'après-guerre ne sont pas encore prêts à franchir le pas. Il faut pour cela la pression américaine, en raison de la guerre froide, pour qu'une partie de l'Europe fasse l'effort nécessaire dans cette direction.

Cette première approche, du XVIII^e s. au plan Schuman, l'auteur la développe sur plus de la première moitié de l'ouvrage (soit plus de 200 p.), ce qui est une nouveauté. Plusieurs ouvrages avaient, depuis longtemps, abordé cette «préhistoire» de l'Europe, mais c'était essentiellement à partir de textes d'auteurs, peu ou prou commentés. Ici, il s'agit d'une analyse approfondie de ces prolégomènes. Il montre ainsi que la construction de systèmes constitutionnels avec des bases communes, par les États européens, était un préalable indispensable à la création d'un droit européen. Par la suite, la révolution industrielle est source à la fois de rapprochement et de nouvelles oppositions, mais elle est la première voie et un facteur fort de l'intégration européenne.

Le plan Schuman est bien, selon l'auteur, la césure majeure car il crée un modèle nouveau et révolutionnaire de coopération internationale. Pour la première fois dans l'histoire, des États se dessaisissent d'une partie de leur souveraineté en faveur d'un organe suprnational, la Haute Autorité de la CECA, dans le but d'une intégration sectorielle progressive. Même si le modèle est réorienté dans la suite de la construction européenne, il permet la construction d'une Union économique et monétaire.

L'auteur fait le constat que, bien plus le résultat de la poussée du mouvement européen, c'est l'action des États-nations qui a modelé l'intégration européenne, avec le poids de leurs propres intérêts de politique intérieure et extérieure, d'où un résultat parfois mitigé. La pression d'une opinion publique favorable a également contribué au processus d'unification. Mais à partir des années 1960, le scepticisme a grandi face aux choix opérés et la communauté européenne est de plus en plus apparue comme une machine bureaucratique, avec l'éloignement populaire qui en a résulté. Ceci est particulièrement perceptible dans les derniers résultats électoraux. L'auteur déplore cet état de fait et son pronostic pour le futur est assez équivoque. Il regrette que l'on ait délaissé la méthode Monnet des origines et ses intégrations sectorielles pragmatiques, mais il montre aussi une certaine confiance dans le futur. En effet, la nouvelle génération vit dans une Europe concrète dans laquelle elle étudie, travaille et voyage naturellement, et elle a donc adopté l'Europe de fait, encore que les résultats des plus jeunes aux dernières élections, très largement en faveur du «non» à la constitution, puisse en faire douter. Si les résultats globaux peuvent déjà donner satisfaction, avec la création d'un système international vraiment unique, des progrès sont pourtant plus que jamais nécessaires dans le domaine politique et social pour que l'adhésion soit totale et que le processus d'intégration se poursuive.

La belle synthèse historique de Peter Krüger est donc à méditer pour retrouver les sources de la dynamique européenne. Si l'Europe n'a toujours pas de constitution formelle, ses États ont largement avancé dans la mise en place d'un système de type constitutionnel, fondé sur les intérêts convergents des hommes et du droit, avec la participation d'États toujours plus nombreux qui, malgré des intérêts parfois divergents, ont su se mettre d'accord sur un certain nombre de principes fondamentaux et avancer ensemble au service de la paix et du développement économique. C'est cette Europe multiforme, pluri-identitaire, mais toujours innovante comme elle l'a prouvé depuis plus de deux siècles, qui doit poursuivre sa construction en ayant pris la mesure de sa longue et riche expérience historique.

Françoise BERGER, Grenoble

Rüdiger HOHLS, Iris SCHRÖDER, Hannes SIEGRIST (Hg.), *Europa und die Europäer. Quellen und Essays zur modernen europäischen Geschichte*, Stuttgart (Franz Steiner) 2005, 490 p., 18 ill., ISBN 3-515-08691-9, EUR 56,00.

Cet ouvrage publié en hommage à l'éminent historien berlinois Hartmut Kaelble comprend sept chapitres intitulés «Travail, économie, société», «Religion et évolution des valeurs», «Image de soi, image de l'autre entre nation et Europe», «L'Europe et le monde», «Autocratie, dictature et démocratie», «Guerre et paix», «Organisation et institutionnalisation de l'Europe».

Le nombre et la diversité des contributions ne permettent guère d'en faire une analyse exhaustive. Nous nous bornerons à évoquer ici les articles répondant de la manière la plus significative à l'objectif de ce recueil, à savoir l'étude des multiples aspects de l'histoire moderne de l'Europe. Du premier chapitre, nous retiendrons, outre les études sur la vie intellectuelle dans les grandes villes et le rôle important du tourisme de luxe dans l'Europe du XIX^e s., les pages consacrées à l'analyse du capitalisme chez Max Weber, H. BRUHNS, remettant en cause la thèse bien connue du lien direct entre protestantisme et capitalisme. De l'«Émile» de Rousseau à l'«Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain» de Gibbon, de la grande bourgeoisie juive de Berlin à l'idéologie agrarienne conservatrice sous la république de Weimar, le second chapitre est passablement hétérogène et ne correspond pas vraiment à son titre (Religion et évolution des valeurs) que grâce à un article sur l'institutionnalisation du catholicisme nationaliste dans la France d'avant 1914.

Les notions d'ethnopsychologie, d'images de soi-même et des autres constituent un thème plus fourni, car elles touchent au problème des identités nationales et à celui d'une identité européenne. Notons tout d'abord l'intérêt que présente dans ce contexte l'article intitulé «L'ennemi héréditaire comme voisin», qui aborde la question des jugements portés par les Français sur l'Allemagne après 1945. Soulignons ensuite la qualité de deux contributions en rapport avec le concept de culture européenne, l'une concernant l'unité culturelle de l'Europe selon Denis de Rougemont, l'autre sur Milan Kundera et sa conception d'une Europe centrale (*Zentraleuropa*) réintégrée à un Occident oubliés du fait que la culture est le lien le plus solide entre ses peuples. La culture de la mémoire n'en est qu'à ses débuts en Europe, déclare de son côté l'historien E. FRANÇOIS, la mémoire historique étant jusqu'ici le monopole des nations.

N'insistons pas sur les chapitres «L'Europe et le monde» et «Autocratie, dictature et démocratie», sur les visions américaines, asiatiques, africaines de notre continent, de même que sur les courants libéraux en Russie, la terreur stalinienne, la résistance au nazisme, Pétain et la collaboration, l'entrée de l'Espagne dans l'Union européenne. Parmi toutes ces études, l'ouvrage du germaniste Pierre Bertaux, *La mutation humaine* (1964) mérite cependant une mention spéciale. Signalons des aperçus très éclairants sur la pensée européenne de l'humaniste Enea Silvio Piccolomini et le danger turc, sur le manifeste du roi de Suède,